



Mythe de la Terre plate

Le **mythe de la Terre plate** est la légende urbaine selon laquelle, durant le Moyen Âge, la vision cosmologique dominante était celle d'une Terre plate et non sphérique^{1,2}.

Ce mythe se traduit notamment dans l'imaginaire collectif et la culture populaire par des représentations erronées des enjeux concernant deux épisodes historiques : celui du voyage de Christophe Colomb, marqué par sa dissension avec les monarques espagnols et celui du procès de Galilée. Selon ces représentations, Colomb et Galilée avaient compris, contrairement à leurs contemporains, que la Terre est sphérique et seraient pour cette raison entrés en conflit avec les figures d'autorité de leur temps qui étaient eux adeptes d'un dogme de « Terre plate ».

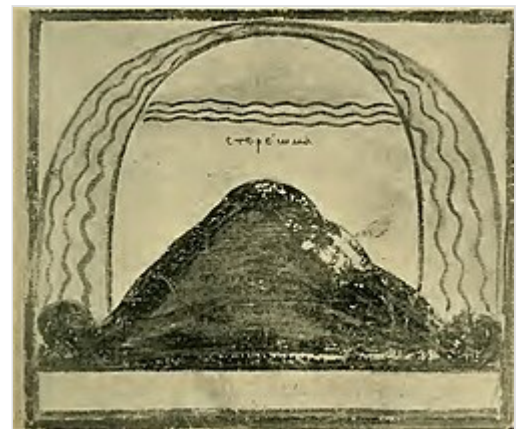
En réalité, pratiquement tous les érudits européens conservent la vision d'une Terre sphérique énoncée par les Grecs de l'Antiquité³, en dépit de ce que pourraient laisser croire des représentations artistiques fantaisistes, comme l'extérieur du fameux triptyque de Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, représentant la Terre plate au fond d'un globe⁴.

Selon Stephen Jay Gould, « Il n'y a jamais eu de période obscure à ce sujet parmi les lettrés (quoi qu'ait pu penser le grand public) ; la connaissance établie par les Grecs de la rotondité de la Terre ne s'est jamais perdue, et tous les grands érudits médiévaux acceptaient cela comme un résultat acquis de la cosmologie »⁵. Les historiens David C. Lindberg et Ronald Numbers font remarquer que « pratiquement aucun érudit chrétien médiéval n'ignorait la sphéricité de la Terre, et la plupart connaissaient même une valeur approchée de sa circonférence »⁶.

Selon l'historien Jeffrey Burton Russell (en), c'est entre 1870 et 1920 que la croyance en une ignorance médiévale a le plus prospéré, dans le contexte idéologique créé par les luttres



La Création du monde de Jérôme Bosch, extérieur du Jardin des délices.



Le moine Cosmas Indicopleustès, au vi^e siècle, soutient l'idée d'une Terre plate, dominée par une haute montagne, surplombée par un firmament solide séparant l'atmosphère terrestre des eaux supérieures d'où sortira le Déluge : une conception beaucoup moins répandue qu'on ne l'a cru.

autour de la théorie de l'évolution. Russell réaffirme que « quasiment aucune personne éduquée ne croit que la Terre est plate », et attribue la popularisation du mythe à des écrits de John William Draper, Andrew Dickson White et Washington Irving^{7, 8, 2}.

Historique

Dans son ouvrage *Inventing the Flat Earth* (L'invention de la Terre plate), Jeffrey Russell décrit ce mythe comme un récit destiné à ridiculiser les idées pré-modernes et le créationnisme^{7, 2}.

James Hannam écrit :

« Le mythe selon lequel les gens du Moyen Âge croyaient la Terre plate semble apparaître au ^{xvii}^e siècle comme élément de la campagne des Protestants contre les enseignements de l'Église catholique. Il prit de l'influence au ^{xix}^e siècle en raison de récits historiques inexacts, comme l'*Histoire du conflit entre la Religion et la Science* de John William Draper (1874) ou *Une Histoire du conflit entre la Science et la Théologie dans la Chrétienté* de Andrew Dickson White (1896). Athées et agnostiques s'emparèrent de la thèse du conflit pour leurs propres objectifs, mais la recherche historique montra progressivement que Draper et White avaient fait preuve de beaucoup d'imagination dans leurs efforts pour montrer que la science et la religion étaient figées dans un conflit éternel⁹. »



Illustration de la Terre sphérique dans *L'Image du monde* de Gautier de Metz (vers 1246).

Antiquité

Thalès évoque l'idée d'une surface terrestre flottante sur un cosmos océan, mais cette théorie est contredite par son contemporain Anaximandre^{10, 11} et sera donc rapidement marginalisée au fil du ^{vi}^e siècle avant notre ère.

Dans ses *Confessions*, Augustin d'Hippone (354-430) met en doute que les antipodes soient habités, ce qui indique qu'il connaît et admet leur existence géodésique. Néanmoins, ce débat sur l'habitabilité de l'hémisphère sud a pu prêter à confusion sur le sens exact des commentaires, au regard de la forme de la Terre à en déduire. Par exemple, l'apologiste Lactance est le dernier penseur chrétien réputé croire en la platitude de la planète, alors que ses écrits dans *Divinae Institutiones* mettaient plutôt en cause la plausibilité de l'existence des *antipodiens* au prétexte que ces derniers vivraient la tête en bas. Or, par extrapolation, cela induit qu'une grande partie du monde serait trop « penchée » pour permettre à des hommes d'y tenir debout, faisant des continents proches du centre du monde la seule partie habitable.



Reconstitution de la carte d'Hécatée de Milet

Néanmoins, il était déjà admis depuis Aristote que tous les objets sur le plan terrestre sont attirés par le centre de la Terre. Il n'est pas certain que Lactance ne faisait pas référence à des habitants de mondes souterrains.

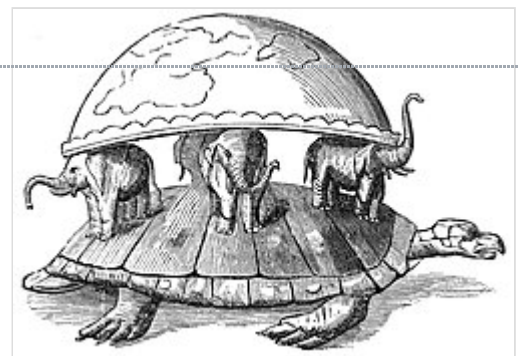


Des astronomes observent la Terre sphérique. Enluminure médiévale ornant le *De proprietatibus rerum* (Livre des propriétés des choses) du franciscain Barthélemy l'Anglais.

Le mythe de la Tortue-monde (**en**) était toutefois répandu dans l'Extrême-Orient, en particulier dans les mythologies hindoues et chinoises. À une époque où les connaissances géographiques se limitaient à l'Ancien monde, il était ainsi concevable que le « plan terrestre » possédât un bord infranchissable.

Judaïsme

L'idée de la Terre plate a eu des partisans parmi les rabbins interprètes du Talmud. Moïse Maïmonide doit les réfuter au xii^e siècle et s'efforcer de concilier le récit biblique de la Création avec le système de Ptolémée¹².



Une tortue-monde.

xvii^e et xviii^e siècles

Vers 1650, Cyrano de Bergerac, au chapitre 5 de son *Histoire comique des États et Empires de la Lune*, cite (faussement) saint Augustin qui aurait dit selon lui que « de son temps la terre était plate comme un four, et qu'elle nageait sur l'eau comme une orange coupée ». En réalité, cet évêque d'Hippone s'interroge à plusieurs reprises sur l'éventualité de la présence d'hommes aux antipodes, ce qui montre qu'il connaît et admet leur existence. Robert Burton, dans *L'Anatomie de la mélancolie*¹³, écrit :

« Virgile de Salzbourg fut mis en cause, parce qu'il croyait aux antipodes, ce qui contredisait l'opinion de saint Augustin, Basil et Lactantius, lesquels croyaient la Terre ronde comme un tranchoir (ce que José de Acosta et l'expérience ordinaire acceptent plus aisément) mais pas comme une boule. »

Ainsi, il était possible de discréditer des adversaires idéologiques en les accusant de ces croyances bien avant le xix^e siècle, même si Burton lui-même conclut avec une citation (authentique) de saint Augustin, affirmant que « mieux vaut douter des choses cachées, que de se disputer en prétendant savoir où se trouve le sein d'Abraham, ou quelle est la nature du feu de l'Enfer »¹³.

Dans Erasmus Montanus **(en)** (1723), une comédie de Ludvig Holberg, Erasmus Montanus rencontre une opposition considérable en affirmant que la Terre est ronde, les paysans refusant d'y croire ; il ne peut épouser sa fiancée tant qu'il ne crie pas que la Terre est plate comme une crêpe.

Voltaire utilise dans son Dictionnaire philosophique (1764) le père de l'Église Lactance pour affirmer la pensée d'une acceptation généralisée de la Terre plate au Moyen Âge comme un dogme de l'église catholique, lui associant saint Augustin et l'ensemble des dignitaires de l'Église de manière mensongère, et avançant que Christophe Colomb aurait dû affronter les pères de l'Église pour permettre son expédition^{14, 15}.

Dans le livre de Thomas Jefferson Notes on the State of Virginia **(en)** (1784), écrit comme une liste de réponses à des questions, Jefferson utilise la question concernant la religion pour critiquer l'idée de religion subventionnée par l'État, mentionnant une série de croyances erronées sur la Nature imposées au peuple par des autorités religieuses. Il mentionne ainsi les démêlés de Galilée avec l'Église, les attribuant (de façon erronée, puisque la rotondité de la Terre était connue depuis l'Antiquité) à cette question¹⁶ :

« Le gouvernement est tout aussi infailible lorsqu'il parle de physique. Galilée fut présenté à l'inquisition pour avoir affirmé que la Terre était une sphère : le gouvernement l'avait déclarée aussi plate qu'un tranchoir, et Galilée dut abjurer son erreur. Cependant l'erreur finit par prévaloir, la Terre devint un globe, et Descartes déclara qu'un tourbillon entraînait sa rotation autour de son axe. »

xix^e siècle

Durant le xix^e siècle, la perception d'un antagonisme entre la science et la religion est particulièrement forte. Les affrontements autour de la révolution darwinienne contribuèrent à la naissance de la thèse du conflit⁵, une vision de l'histoire selon laquelle toute interaction entre science et religion amène presque inévitablement à une hostilité déclarée, la religion jouant le rôle d'agresseur contre les nouvelles idées scientifiques¹⁷.

Biographie de Christophe Colomb

En 1828, Washington Irving fait paraître une biographie de Colomb largement romancée, A History of the Life and Voyages of Christopher Columbus **(en)**¹⁸, laquelle est souvent prise pour un travail universitaire rigoureux¹⁹. Dans cette biographie, Irving prétend rapporter les rencontres des commissions destinées à évaluer les propositions de Colomb, et invente en particulier l'histoire hautement improbable selon laquelle les membres les plus ignorants de la commission auraient, au nom des Saintes Écritures, élevé des objections à l'affirmation que la Terre était ronde²⁰.

En fait, comme Irving lui-même l'écrit, la question vers 1490 n'était pas la forme de la Terre, mais sa taille, et en particulier la position des côtes orientales de l'Asie. Combinant plusieurs sous-estimations des longitudes et de la circonférence du globe, Colomb estimait la distance à franchir d'environ 5 000 km, alors que la valeur exacte est environ quatre fois plus grande. Les érudits espagnols ignoraient les valeurs exactes, mais pensaient à raison que celles de Colomb étaient bien trop faibles, d'où leur méfiance, la vraie question étant de savoir jusqu'où il était possible de naviguer compte-tenu des limites techniques des navires de l'époque.

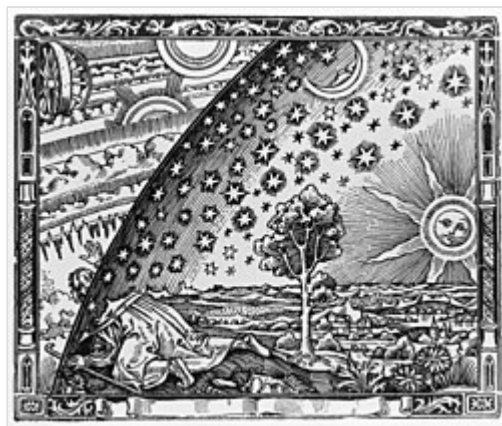
De fait, les caravelles parvinrent tout juste à atteindre les îles orientales des Caraïbes ; les équipages étaient sur le point de se mutiner, non par crainte de tomber du bord d'une Terre plate, mais parce qu'ils commençaient à manquer de vivres et d'eau potable²¹.

Défenseurs de la science

En 1834, quelques années après la publication du livre d'Irving, Jean-Antoine Letronne publie un article dans la Revue des Deux Mondes au titre caractéristique : *Des opinions cosmographiques des pères de l'Église rapprochées des doctrines philosophiques de la Grèce*. Dans cet article, l'auteur oppose les « fantasmes religieux du Moyen Âge » à l'âge de la raison, l'ère des Lumières, affirmant en particulier que le Moyen Âge croyait à la Terre plate^{2,22}. Trois ans plus tard, William Whewell, dans son *History of the Inductive Sciences* (1837), utilise Lactance, auteur de *Institutiones Divinae* (**en**) (vers 310), et Cosmas Indicopleustès, auteur de la *Topographie chrétienne* (**en**) (vers 548), comme preuves d'une croyance médiévale en la Terre plate. Lactance avait été ridiculisé longtemps auparavant par Copernic dans son *De revolutionibus* (1543) comme quelqu'un « se moquant de façon enfantine de ceux qui déclarent que la Terre a la forme d'un globe ».

D'autres historiens ne tardent pas à suivre Whewell, malgré leur difficulté à trouver d'autres exemples²³. Ainsi John William Draper écrit une *History of the Conflict between Religion and Science* (1874), utilisant l'idée que les premiers Pères de l'Église croyaient la Terre plate comme preuve de l'hostilité de l'Église aux progrès de la science²⁴. L'histoire d'une large adhésion à ces croyances est reprise en 1876 par Andrew Dickson White dans *The Warfare of Science*²⁵ et développée vingt ans plus tard dans son *History of the Warfare of Science with Theology in Christendom*, qui exagère le nombre et l'importance des tenants médiévaux d'une Terre plate pour confirmer le modèle de White d'une guerre entre la théologie dogmatique et les progrès de la science²⁶. C'est l'acceptation de cette métaphore d'une guerre entre le progrès scientifique des Lumières et l'obscurantisme religieux des Âges sombres qui répand l'idée d'une croyance moyenâgeuse en une Terre plate²⁷.

La célèbre gravure illustrant (selon Camille Flammarion) le récit d'un missionnaire qui serait arrivé « là où le Ciel et la Terre se touchent » est publiée en 1888 dans *L'Atmosphère : météorologie populaire*, mais n'est largement diffusée qu'au xx^e siècle. Plusieurs commentateurs considèrent qu'il s'agit d'une reprise par Flammarion lui-même d'une illustration symbolique de la Renaissance, modifiée pour ne laisser apparaître que ce qui conforte le mythe.



La gravure de Flammarion.

Depuis le xx^e siècle

À partir du début du xx^e siècle, de nombreux livres et articles discutent le mythe comme appartenant aux idées reçues sur le Moyen Âge. Ainsi, le livre de C. S. Lewis, *The Discarded Image* (*L'image rejetée*), consacré aux visions de l'univers au Moyen Âge et à la Renaissance, analyse les connaissances des classes cultivées, attirant par exemple l'attention sur les détails du voyage en Enfer de Dante dans la *Divine Comédie*, où la Terre est clairement décrite comme sphérique, la gravité attirant tout vers son centre. Jeffrey Burton Russell (**en**) réfuta l'idée d'une croyance dominante en la Terre plate dans une monographie intitulée *L'invention de la Terre plate : Colomb et les historiens*⁷.

Bien que le mythe soit réfuté par les historiens, il persiste dans la culture populaire et dans certains manuels scolaires américains, parfois jusqu'au ^{xxi}^e siècle. Ainsi, un livre de classe publié en 1919 affirme, en introduction aux lectures suggérées pour le jour de Christophe Colomb, que :

« Du temps de Colomb, les gens pensaient que la Terre était plate ; ils croyaient que l'Atlantique était rempli de monstres assez grands pour dévorer leurs navires, et se terminait par d'effrayantes chutes d'eau. Colomb dut combattre ces croyances absurdes pour convaincre ses marins de le suivre ; lui était sûr que la Terre était ronde²⁸. »

Jusqu'en 1980, les premières éditions du manuel *The American Pageant* **(en)** de Thomas A. Bailey **(en)** affirment que « les marins superstitieux de son équipage ... étaient proches de la mutinerie ... parce qu'ils avaient peur de basculer au-dessus du bord du monde »²⁹.

Encore en 1983, Daniel J. Boorstin publie *The Discoverers* **(en)**, le premier d'une série d'ouvrages de vulgarisation historiques concernant le progrès des connaissances, dont la couverture représente la gravure de Flammarion, et qui affirme que « du quatrième au quatorzième siècle au moins, la foi et le dogme chrétien supprimèrent l'utile image du monde qui avait été si scrupuleusement tracée par les anciens géographes »³⁰. Boorstin consacre un chapitre à la Terre plate, dans lequel il peint Cosmas Indicopleustès comme le père de la géographie chrétienne³¹. Le modèle de la Terre plate a souvent été en toute bonne foi décrit comme la doctrine de l'Église catholique par ceux qui voulaient la représenter comme hostile au progrès ou à la recherche scientifique. Cette version a circulé même dans les sphères académiques ; ainsi, en avril 2016, Thomas Groome **(en)**, ancien prêtre et professeur de théologie au Boston College, affirme que « l'Église catholique n'a jamais dit que la Terre était ronde ; elle a simplement cessé de dire qu'elle était plate³². »

En 2009, une analyse de manuels en Autriche et en Allemagne montre que le mythe y devient dominant après la Seconde Guerre mondiale, et persiste encore dans la majorité des livres de classe de ces pays³³.

On peut remarquer à leur décharge qu'avant la découverte du Nouveau Monde, les géographes ont longtemps travaillé sur des cartes en T, donnant l'impression que la Terre s'arrêtait géodésiquement au bord de l'océan mondial, sur le modèle d'un disque. En réalité, dans la mesure où personne n'avait encore exploré l'hémisphère ouest alors, la question de la sphéricité de la Terre n'entrait pas en ligne de compte.

Dans l'art et la fiction

De nombreux auteurs contemporains, partant du principe qu'une croyance dominante de la Terre plate existait bel et bien au Moyen-Age, l'ont inclus dans des œuvres représentant l'époque ou bien les visions populaires de l'histoire de Colomb ou de Galilée (notamment des dessins-animés se voulant éducatifs ou comiques). D'autres auteurs ont créé des mondes plats au sein de leur fictions, comme Terry Pratchett.

Croyance de la Terre plate au Moyen-Age et durant l'Antiquité

Dans « La Maison des Morts », poème du recueil *Alcools* publié en 1913, Guillaume Apollinaire introduit de façon facétieuse l'idée de la Terre plate pour évoquer l'Apocalypse et la résurrection des morts :

« Le ciel se peupla d'une apocalypse

Vivace

Et la terre plate à l'infini
Comme avant Galilée
Se couvrit de mille mythologies immobiles³⁴ »

Une chanson de 1937, *They All Laughed* (**en**) (paroles de Ira Gershwin et musique de George Gershwin), contient le couplet « Ils se sont moqués de Colomb / Quand il disait que le monde était rond ».

Dans le dessin animé *Bugs Bunny met les voiles* (1951), Christophe Colomb et Ferdinand le Catholique se disputent à ce sujet, le roi affirmant que la Terre est plate.

Dans le film d'animation *Merlin l'Enchanteur* (1963), la croyance dominante est manifestement que la Terre est plate, et Merlin (qui a visité l'avenir) explique au jeune Arthur que « dans les siècles à venir, l'Homme découvrira que la Terre est ronde et qu'elle tourne ».

Dans l'épisode 2 de la saison 2 de la série *Star Trek: La nouvelle génération* (1988), Riker et Picard évoquent leurs cours sur l'Antiquité où il était enseigné que "les hommes pensaient que la Terre était plate et que les vaisseaux tomberaient s'ils atteignaient le bord" comme comparaison avec leur situation, où il se trouvent bloqués dans un vide sidérale inconnu.

Dans la série animée *Il était une fois... les Découvreurs*, épisode 9 (1994), Galilée est non seulement attaqué pour défendre le modèle héliocentrique, mais aussi la sphéricité même de la Terre (étant sommé d'expliquer pourquoi les gens ne glissent pas dans le vide). La série met aussi en scène les superstitions des marins sur les monstres marins et le risque de basculer par-dessus le bord du monde dans l'Ouest de l'Atlantique.

Dans *Astérix et les Indiens* (1994), le film ajoute à l'album original l'idée d'une fausse représentation de la forme de la Terre alors en vigueur. Les Romains sont ainsi convaincus que la Terre est plate « comme une pizza », et le plan de Tumulus consiste à catapulter Panoramix directement par-dessus le bord du monde (en réalité le rivage du Nouveau Monde qu'il ignore avoir découvert).

Dans *Men in Black* (1997), quand il relativise ses certitudes sur l'univers, l'agent K explique à James que tout le monde était convaincu que la Terre était plate il y a 500 ans.

Dans la série *Kaamelott* (2005-2009), Arthur montre lors de deux scènes qu'il est convaincu que la Terre est plate, ce qui laisse entendre que c'est la croyance dominante, le personnage d'Arthur étant instruit.

Monde fictifs plats

Dans *Les Shadoks*, série télévisée d'animation française de Jacques Rouxel et Jean-Paul Couturier diffusée à partir de 1968, les Gibis, créatures joyeuses, vivent sur une planète plate et quand elle penche trop d'un côté, certains tombent dans le vide ; leurs rivaux, les hargneux Shadoks, habitent une planète qui change sans cesse de forme et n'offre pas plus de sécurité³⁵.

Dans l'univers du *Disque-monde* (1983-2015) de Terry Pratchett, l'auteur situe le cadre de l'action sur une planète plate portée par quatre éléphants sur le dos d'une tortue qui navigue dans l'espace.

Dans *Pirates des Caraïbes : Jusqu'au bout du monde* (2007), l'équipage du Hai Pang navigue au fin fond de l'Océan Austral jusqu'à atteindre littéralement le bord du monde, au-delà duquel les flots se jettent dans un immense précipice menant vers l'Au-delà. Par ailleurs, le film montre qu'il est possible de naviguer

entre l'Ici-bas et l'Au-delà en faisant chavirer un bateau à l'instant précis de la traversée du soleil sur l'horizon, suivant l'idée que les deux dimensions seraient les faces opposées du même disque que les astres éclairent à tour de rôle.

Historiographie du mythe

Les historiens ont identifié certains facteurs ayant contribué à ce que le mythe apparaisse et soit largement accepté. Jeffrey Burton Russell ^(en) fait remonter l'origine de ce qu'il appelle « l'erreur de la Terre plate » à un groupe d'intellectuels français anticléricalistes, en particulier à Jean-Antoine Letronne et, indirectement, à ses maîtres Jean-Baptiste Gail et Edme Mentelle. Mentelle a décrit le Moyen Âge comme « douze siècles plongés dans une nuit d'ignorance », un thème que le mythe de la Terre plate illustre de manière exemplaire dans l'article de Letronne, à la considérable influence, *Des opinions cosmographiques des pères de l'Église rapprochées des doctrines philosophiques de la Grèce*³⁶.

L'historien des sciences Edward Grant voit un terrain fertile pour le mythe dans l'assaut général contre le Moyen Âge et la pensée scolastique, qui débute avec Pétrarque³⁷, et dont Grant voit l'une des plus extrêmes expressions dans l'ouvrage de Draper, *History of the Intellectual Development of Europe*³⁸, le mythe de la Terre plate lui-même étant présenté une décennie plus tard par Draper dans son *History of the Conflict Between Religion and Science*³⁹.

Les motifs de Andrew Dickson White semblent avoir été plus complexes. Premier président de l'université Cornell, il s'était battu pour qu'elle n'ait aucune attache religieuse, mais soit « un asile pour les sciences ». De plus, c'était un ardent défenseur du darwinisme, qui voyait les personnalités religieuses comme principaux opposants à la théorie de l'évolution, et essayait de montrer que ce conflit entre la science et la religion durait depuis le début du christianisme⁴⁰. Comme certains historiens l'ont fait remarquer, ces conflits du XIX^e siècle autour du darwinisme portaient plus largement sur la question de l'autorité relative des scientifiques et du clergé en matière de science et d'éducation⁴¹. White explicita ces préoccupations dans la préface de son *History of the Warfare of Science and Theology in Christendom*, où il expliquait les lacunes de l'enseignement de nombreux collèges et universités américaines par leur « caractère sectaire »⁴². Le mythe de la Terre plate prend une forme artistique dans les nombreux tableaux représentant Christophe Colomb défendant la rotondité de la Terre face au concile de Salamanque. Les artistes américains le montrent défiant avec force « les préjugés, l'ignorance se voulant érudite et la bigoterie pédante » des hommes d'église, offrant une image de héros romantique, cependant homme de commerce et Yankee fonceur, construite pour séduire les Américains du XIX^e siècle⁴³.



Détail de la Porte de Colomb ^(en),
Capitole des États-Unis, Washington,
représentant Colomb devant le concile de
Salamanque.

Russell ^(en) suggère que le mythe fut largement accepté en raison des préjugés et du présentisme. Il mentionne en particulier « les préjugés protestants envers le Moyen Âge catholique... les préjugés rationalistes envers le judéo-christianisme », et « l'idée que nos croyances sont nécessairement

supérieures à celles des cultures plus anciennes ».

Notes et références

- (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article de Wikipédia en anglais intitulé « Myth of the flat Earth (https://en.wikipedia.org/wiki/Myth_of_the_flat_Earth?oldid=908673914) » (voir la liste des auteurs (https://en.wikipedia.org/wiki/Myth_of_the_flat_Earth?action=history)).
- 1. Russell 1991, p. 3.
- 2. Russell 1997.
- 3. Laurent Turcot et Florian Besson, « La Terre plate médiévale (<https://www.lapresse.ca/debat/s/opinions/201909/21/01-5242254-la-terre-plate-medievale.php>) », sur *La Presse*, 22 septembre 2019 (consulté le 20 décembre 2019).
- 4. Gombrich 1969, p. 162–170.
- 5. Gould 1997.
- 6. Lindberg et Numbers 1986, p. 338–354.
- 7. Russell 1991.
- 8. Russell 1993.
- 9. (en) James Hannam, *Science Versus Christianity?* (<http://www.patheos.com/Resources/Additional-Resources/Science-Versus-Christianity.html>), patheos.com.
- 10. « Histoire de la forme de la Terre de l'antiquité aux satellites - Portail IGN - IGN (<https://www.ign.fr/reperes/la-forme-de-la-terre-dans-lhistoire-occidentale>) », sur *www.ign.fr*, 2 juillet 2020 (consulté le 5 mai 2023).
- 11. « La Terre vue par les savants grecs (<http://essentiels.bnf.fr/fr/sciences/la-terre-et-la-mer/b5a6b0cb-a51b-43f8-972a-83d7fd296e77-representer-terre-avant-16e-siecle/article/7e91dc7d-b49f-4c64-a006-838ccaa977ba-terre-vue-par-savants-grecs>) », sur *BnF Essentiels* (consulté le 11 juin 2025)
- 12. (en) Jeremy Brown, *New Heavens and a New Earth: The Jewish Reception of Copernican Thought*, Oxford University, mai 2013 (ISBN 9780199754793, DOI 10.4000/cei.11615 (<https://dx.doi.org/10.4000/cei.11615>), lire en ligne (<https://academic.oup.com/book/1751/chapter-abstract/141387578?redirectedFrom=fulltext>)), « 2. The Talmudic View of the Universe »
- 13. (en) Second Partition, Section 2, Member 3 "Air Rectified. With a Digression of the Air" *The Anatomy of Melancholy* (<http://www.gutenberg.org/files/10800/10800-8.txt>), gutenberg.org.
- 14. Alexandra Delbot, « Épisode 1/5 : Terre plate : le mythe du Moyen Âge arriéré (<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-sciences/terre-plate-le-mythe-du-moyen-age-arriere-5851236>) » , sur *France Culture*, 23 octobre 2023 (consulté le 4 novembre 2024)
- 15. Elsa Mourgues, « Au Moyen Âge, la Terre était ronde (<https://www.radiofrance.fr/franceculture/au-moyen-age-la-terre-etait-ronde-6821100>) », sur *France Culture*, 10 janvier 2022 (consulté le 23 juin 2025)
- 16. (en) Jefferson, Thomas. Notes on the State of Virginia, Query regarding RELIGION (<https://web.archive.org/web/20140610033249/http://etext.virginia.edu/etcbin/toccer-new2?id=JefVirg.sgm&images=images/modeng&data=/texts/english/modeng/parsed&tag=public&part=17&div=div1>). Electronic Text Center, University of Virginia Library.
- 17. David B. Wilson décrit le développement de cette thèse dans *The Historiography of Science and Religion*, Wilson 2002.
- 18. Irving 1861.
- 19. Russell 1991, p. 51–56.

20. Irving 1861, p. 90.
21. Morison 1942, p. 209, 211.
22. Letronne 1883.
23. Gould 1997, p. 42.
24. Garwood 2007, p. 10–11.
25. White 1876, p. 10–22.
26. Garwood 2007, p. 12–13.
27. Garwood 2007, p. 13–14.
28. Bolenius 1919, cité par Garwood 2007.
29. Loewen 1996, p. 56.
30. Boorstin 1983, p. 100.
31. Boorstin 1983, p. 108–109.
32. (en) Anthony Faiola et Michelle Boorstein, « Pope Francis offers hope to divorced Catholics, says no to gay marriage », *The Washington Post*, avril 2016 (lire en ligne (https://www.washingtonpost.com/world/in-long-awaited-document-on-the-family-pope-francis-offers-hope-to-divorced-catholics-says-no-to-gay-marriage/2016/04/07/87be6dae-fb42-11e5-813a-90ab563f0dde_story.html?hpid=hp_hp-top-table-main_pope-610am:homepage/story)).
33. Bernhard 2014.
34. Antoine Fongaro, « L'habit ne fait pas le moine: 'La Maison des Morts' dans 'Alcools' », *Studi Francesi*, n° 147, septembre-décembre 2005, p. 552-563 (DOI 10.4000/studifrancesi.32691 (<https://dx.doi.org/10.4000/studifrancesi.32691>), lire en ligne (<https://journals.openedition.org/studifrancesi/32691>))
35. Jessica Kohn, « La « shadokologie » dans la première et la deuxième série des Shadoks », *Arts et Savoirs*, n° 5, 2015 (DOI 10.4000/aes.332 (<https://dx.doi.org/10.4000/aes.332>), lire en ligne (<http://journals.openedition.org/aes/332>))
36. Russell 1993, p. 344–345.
37. Grant 2001, p. 329–345.
38. Grant 2001, p. 335.
39. Draper 1874, p. 63–65, 154–5, 160–161.
40. Lindberg et Numbers 1986, p. 338–352.
41. Turner 1978.
42. White 1917, p. vii.
43. Abrams 1993, p. 89.

Voir aussi

Bibliographie

- (en) Ann Uhry Abrams, « Visions of Columbus: The 'Discovery' Legend in Antebellum American Paintings and Prints », *American Art Journal* (en), vol. 25, n^{os} 1/2, 1993, p. 74–101 (JSTOR 1594601 (<https://jstor.org/stable/1594601>)).
- (de) Roland Bernhard, « Kolumbus und die Erdkugel » [« Columbus and the Globe »], *Damals*, vol. 46, n° 7, 2014, p. 45–46.
- (en) Louise M. Bishop, *Misconceptions about the Middle Ages*, Routledge, 2008, 298 p. (ISBN 978-0-415-77053-8), « The Myth of the Flat Earth ».

- (en) Emma Miller Bolenius, *The Boys' and Girls' Reader : Fifth Reader*, Houghton Mifflin Harcourt, 1919.
- (en) Daniel Boorstin, *The Discoverers*, New York, Random House, 1983 (ISBN 978-0-394-40229-1).
- (en) John William Draper, *History of the Conflict between Religion and Science*, New York, D. Appleton and Company, 1874 (lire en ligne (http://openlibrary.org/books/OL14012555M/History_of_the_conflict_between_religion_and_science)).
- (en) Christine Garwood, *Flat Earth : the history of an infamous idea*, Macmillan, 2007, 436 p. (ISBN 978-0-312-38208-7 et 0-312-38208-1, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=kmYD6PP06EAC&printsec=frontcover>)).
- Violaine Giacomotto-Charra et Sylvie Nony, *La Terre plate : Généalogie d'une idée fausse*, Paris, Les Belles Lettres, 2021, 278 p. (ISBN 978-2-251-45223-4).
- (en) E. H. Gombrich, « Bosch's "Garden of Earthly Delights": A progress report », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 32, 1969, p. 162–170 (JSTOR 750611 (<https://jstor.org/stable/750611>)).
- Stephen J. Gould (trad. de l'anglais par Marcel Blanc), *Les quatre antilopes de l'Apocalypse* [« Dinosaur in a Haystack »], Paris, Seuil, 2000, 598 p. (ISBN 2-02-028502-9, lire en ligne (<http://www.inf.fu-berlin.de/lehre/SS05/efs/materials/FlatEarth.pdf>) [PDF]), « La naissance tardive de la Terre plate », p. 61–76.
- Stephen J. Gould (trad. de l'anglais par Jean-Baptiste Grasset), *Et Dieu dit : Que Darwin soit !* [« *Rocks of Ages: Science and Religion in the Fullness of Life* »], Paris, Seuil, 2011 (1^{re} éd. 1999), 200 p. (ISBN 978-2-02-038198-7 et 2-02-038198-2, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=fcjKcF_FTW0C&printsec=frontcover)), « Christophe Colomb et la Terre plate : un exemple de quiproquo sur la guerre entre science et religion », p. 109-120.
- (en) Edward Grant, *God and Reason in the Middle Ages*, Cambridge University Press, 2001, 397 p. (ISBN 978-0-521-00337-7, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=UB0Tao4oikEC>)).
- (en) Washington Irving, *The Works of Washington Irving*, University of Michigan Library, 1861 (lire en ligne (<http://name.umd.umich.edu/acb0796.0003.001>)).
- Jean-Antoine Letronne, *Œuvres choisies de A.-J. Letronne*, vol. 1, Paris, Ernest Leroux, coll. « 2, Géographie et Cosmographie », 1883 (lire en ligne (<https://archive.org/details/uvreschoois/esde04fagngoog>)), « Des Opinions cosmographiques des Pères de l'Église », p. 382–414.
- (en) David C. Lindberg et Ronald L. Numbers, « Beyond War and Peace: A Reappraisal of the Encounter between Christianity and Science », *Church History*, Cambridge University Press, vol. 55, n^o 3, 1986, p. 338–354 (DOI 10.2307/3166822 (<https://dx.doi.org/10.2307/3166822>), JSTOR 3166822 (<https://jstor.org/stable/3166822>)).
- (en) James. W. Loewen, *Lies My Teacher Told Me : Everything Your American History Textbook Got Wrong*, Touchstone Books, 1996, 383 p. (ISBN 978-0-684-81886-3, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=L6UfsolSwm8C&printsec=frontcover>)).
- (en) Members of the Historical Association (General Series, G.1), *Common errors in history*, Londres, P.S. King & Staples for the Historical Association, 1945
- (en) Samuel Eliot Morison, *Admiral of the Ocean Sea. A Life of Christopher Columbus*, Little, Brown & Co., 1991 (1^{re} éd. 1942), 680 p. (ISBN 0-316-58478-9).
- (en) George E. Nunn et Clinton R. Edwards, *The Geographical Conceptions of Columbus : a critical consideration of our problems*, Milwaukee, Wisconsin, U.S.A., American Geographical Society Golda Meir Library, 1992 (1^{re} éd. 1924), 195 p. (ISBN 1-879281-06-6).
- (en) Jeffrey Burton Russell, *Inventing the Flat Earth: Columbus and modern historians*, New York, Praeger, 1991 (ISBN 0-275-95904-X).
- (en) Jeffrey Burton Russell, « The Flat Error: The Modern Distortion of Medieval Geography », *Mediaevalia*, vol. 15, 1993, p. 337–353.

- (en) Jeffrey Burton Russell, *The Myth of the Flat Earth*, American Scientific Affiliation (en), 1997 (lire en ligne (<http://www.asa3.org/ASA/topics/history/1997Russell.html>)).
- (en) Frank M. Turner, « The Victorian Conflict between Science and Religion: A Professional Dimension », *Isis*, vol. 69, n^o 3, septembre 1978, p. 356–376 (DOI 10.1086/352065 (<https://dx.doi.org/10.1086/352065>), JSTOR 231040 (<https://jstor.org/stable/231040>)).
- (en) Andrew Dickson White, *The Warfare of Science*, New York, D. Appleton and Company, 1876 (lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=2sJZAAAAMAAJ&printsec=frontcover>)).
- (en) Andrew Dickson White, *A History of the Warfare of Science with Theology in Christendom*, New York, D. Appleton and Company, 1917 (1^{re} éd. 1896) (lire en ligne (<https://dspace.library.cornell.edu/handle/1813/2316>)).
- (en) David B. Wilson (The Historiography of Science and Religion), *Science and Religion : A Historical Introduction*, Johns Hopkins University Press, 2002 (ISBN 0-8018-7038-0).
- Violaine Giacomotto-Charra et Sylvie Nony, *La Terre plate : Généalogie d'une idée fausse*, Paris, Les Belles lettres, 2021, 278 p.

Articles connexes

- Carte en T
- Figure de la Terre au Moyen Âge
- Figure de la Terre dans l'Antiquité
- Globe terrestre
- Liste d'idées reçues
- Mappa mundi
- Flat Earth Society

Liens externes

- « Épisode 1/5 : Terre plate : le mythe du Moyen Âge arriéré » (<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-sciences/terre-plate-le-mythe-du-moyen-age-arriere-5851236>), *Avec Sciences*, dans la série « Autopsie des fake news scientifiques », France Culture, 28 octobre 2024.
- « Et la Terre devint ronde » (<https://www.franceculture.fr/emissions/eureka/eureka-emission-du-mercredi-07-juillet-2021>), *Eurêka !* France Culture, 7 juillet 2021.
- « Au Moyen Âge, croyait-on que la Terre était plate ? » (<https://www.franceculture.fr/emissions/sans-osser-le-demander/au-moyen-age-croyait-on-que-la-terre-etait-plate>), *Sans Oser le demander*, France Culture, 2 décembre 2021.